



A.I.M.E.R.

AIDE ET INFORMATION POUR LE MONDE DES ENFANTS DE LA RUE

Bulletin n° 110 ★ Décembre 2019

En Afghanistan, des enfants « comme des oiseaux dans une cage »



Avez-vous vu les « Hirondelles de Kaboul » ? Ce film d'animation, très bien réalisé, raconte la vie de deux jeunes enseignants au chômage, Moshen et Zunaira. Ils sont brillants. Ils s'aiment. Ils veulent croire en l'avenir, en dépit de la pression des Talibans. Mais leur pays, l'Afghanistan, est en ruine. La misère et la violence règnent en maître dans la capitale. Ecrit à partir du roman de Yasmina Khadra, ce film a été, avec raison, couvert de prix.

Dans un pays en guerre depuis plus de 40 ans, comment envisager le futur ? « *Les ados afghans sont des oiseaux qui savent voler mais qui sont enfermés dans une cage* » pouvait dire une jeune de 15 ans dans un grand quotidien. La réalité est là : la moitié seulement des enfants en âge d'être scolarisés le sont effectivement. Les écoles de filles sont régulièrement attaquées et les bibliothèques détruites. Ce fut le cas de plus de 100 groupes scolaires en 2018. La crise économique force aussi des familles à faire travailler leurs enfants dès le plus jeune âge. « *Je fabriquais des tapis et réalisais des broderies que l'on vendait pour pouvoir acheter à manger* » raconte une lycéenne de 17 ans qui travaille depuis qu'elle a 10 ans.

L'Afghanistan n'a d'autre choix que d'essayer de faire évoluer doucement les mentalités. Les défis sont clairs : éduquer les parents à scolariser leurs enfants, lutter contre l'illettrisme, éviter de fiancer trop tôt les filles. Dans bien des pays, des enfants passent directement à l'âge adulte sans véritable transition, note aussi un rapport de l'UNICEF.

Le fragile espoir lié à une scolarisation régulière, en Afghanistan comme au Sénégal, en Colombie ou RDC dont nous vous parlons dans ce bulletin, n'est pas hors de portée. Mais comme vous le savez, votre soutien nous est nécessaire et nous avons besoin de trouver de nouveaux donateurs. Ne laissez pas les enfants être privés de leurs rêves !

Cela fait **30 ans** cette année que l'association AIMER, est engagée dans ce combat. Nous le fêterons à plusieurs reprises, notamment lors d'un **concert de solidarité et d'une conférence** d'abord à l'abbaye de Saint-Jacut de la Mer du **28 décembre au 3 janvier** en Bretagne, puis **le 28 mai 2020 à Paris**.

Jean-François PETIT



En 2019, A.I.M.E.R. soutient 26 projets en faveur des enfants de la rue dans 15 pays : Afghanistan, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centrafrique, Colombie, Haïti, Inde, Madagascar, Maroc, Philippines, République Démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal et Yémen.

Nouvelles des foyers

A l'approche de la fête de la Nativité, nous avons décidé de vous proposer des portraits d'enfants encore dans la rue et qui s'en sont sorti car, Noël fait aussi rêver les enfants des rues.

Au Sénégal, l'enfant de Fama

D'une famille pauvre, Fama voulait réussir sa vie. Elle était une jeune adolescente appliquée et grâce à son travail personnel elle avait pu se hisser jusqu'à la classe de 3^{ème} au collège et rêvait d'un avenir radieux et brillant.

Innocente et bercée par ses rêves, Fama tombe sous le charme d'un jeune homme. Neuf mois plus tard, elle donne le jour à un petit garçon Ludo (au centre de la photo). Le géniteur disparaît. Elle doit abandonner l'école et devient la risée de tous. Pour nourrir son enfant elle devient domestique avec pour seul compagnon le petit Ludo qu'on voit bien souvent accroché dans son dos.



Quatre ans sont passés. Fama est toujours domestique. Son modeste pécule lui permet d'apporter le minimum vital à son petit garçon. Elle se souvient qu'elle aimait étudier et espère fortement que Ludo pourra connaître ce bonheur et vivre un destin plus clément, même si elle sait qu'elle n'a pas les moyens de payer une scolarité.

Un jour, elle entend parler de l'école Keur Aminata à Nianing qui scolarise les enfants de toutes conditions sociales. Elle demande un rendez-vous au directeur. Elle lui raconte son histoire. Le directeur sourit à cette jeune maman et lui annonce que Ludo est admis à l'école. Pour les frais de scolarité, la maman donnera ce qu'elle pourra... Fama n'en croit pas ses oreilles.

Aujourd'hui Ludo âgé de 8 ans est le meilleur élève de sa classe et fait l'admiration de ses camarades.

En Colombie, Elizabet est devenue professeur

Abandonnés par leur mère, Elizabet et ses 8 frères et sœurs vivent avec leur père. Leur vie se partage entre la rue et leur maison. Accueillie à la fondation « Ponte en mi Lugar », Elizabet nous annonce un jour que son père ne souhaite pas qu'elle fasse d'études faute de moyens. Après plusieurs discussions avec son père et grâce à la ténacité de la jeune fille, nous sommes d'accord sur le fait qu'elle pourrait étudier avec le soutien financier de la fondation.

Elizabet a pu passer son diplôme de professeur des écoles. Pendant sa formation elle s'est impliquée dans la fondation comme professeur assistante l'après-midi et retourner le soir chez elle pour s'occuper de sa famille. Actuellement, elle est fonctionnaire et professeur dans une des écoles des bidonvilles de Bogota. « Quand je regarde mes élèves, je me rappelle de mon enfance qui a été très triste et très dure. Je leur explique également que grâce à ma ténacité et à l'aide de la fondation et des donateurs j'ai pu réussir. Etudier, avoir un métier peut changer une vie ! » Elle encourage les enfants à poursuivre leurs rêves : « Si l'on veut et qu'on se donne les moyens, on peut atteindre nos objectifs ».

Elizabet remercie donateurs, bénévoles, et surtout la fondation qui l'ont aidée, soutenue et encouragée. Grâce à ses efforts et son soutien ses frères et sœurs peuvent étudier.

Paroles d'enfants

Parlant à ses copains, Pajo, 13 ans : « Dîtes, les amis, lorsque j'étais encore avec maman, elle m'amenait souvent à l'église. Le pasteur, à chaque office, évoquait la fin du monde. Depuis, que je suis avec vous, voici 7 ans, le monde est toujours là. Ça me pousse souvent à réfléchir : le pasteur faisait-il allusion à la fin du monde, ou alors c'est moi qui me trompais, parlait-il de la FAIM dans le monde.

Après discussions et analyses, les six copains donnent finalement raison à Pajo : il s'agit bien de la faim dans le monde puisqu'ils en étaient eux-mêmes témoins et victimes.

**Pajo et la faim dans le monde (Formac)
(République Démocratique du Congo)**

« Avant de rencontrer le centre d'écoute pour enfants de la rue de Kikwit, mon grand-père me racontait l'histoire de la rébellion qu'il a connue en 1963 dans sa région. Cette histoire m'avait captivée. Mon grand-père pleurait lorsqu'il devait me dire qu'il avait perdu tous ses frères et sœurs à la fin de cette crise politique parce que les gens ne cultivaient plus, parce que à tout moment on devait se déplacer continuellement parfois sous la pluie avec ou sans couverture ni nourriture. Beaucoup d'enfants surtout, de son âge, sont morts de Kwashiorkor. Il a eu comme certains autres enfants la vie sauve suite à l'intervention de l'O.N.U. qui a amené d'autres jeunes formés pour leur donner un repas riche et chaud. Récemment, l'histoire m'est revenue quand j'ai vu les enfants déplacés du Kasai, une région voisine à la mienne qui a traversé une crise semblable à celle connue par mon grand-père. J'ai pris la décision de me former comme nutritionniste pour qu'un jour je puisse aussi aider les autres enfants du monde ».

**Mangungu Merveille raconte
Instants recueillis au CERK (Kikwit)**

Est né dans une famille de trois enfants dont une fille. Il est élevé dans une école pour sourds-muets tenue par les religieuses de Saint-Joseph de Cunéo. Très tôt il perd son père. Sa mère sans emploi, se débrouille à faire étudier ses deux enfants et les abandonne parce qu'il est sourd muet et par conséquent inutile à la société. C'est grâce à l'appui du comité des enfants de la rue de Kikwit qu'il découvre cette école qui forme des sourds muets à un métier. Comme dans notre maison il n'y a ni chaises ni armoire ni table je vais être formé en menuiserie pour offrir à maman des meubles qui lui manquent et à d'autres personnes de la classe de ma mère : chaises, lits, tables... Ainsi j'attirerai d'autres enfants handicapés à se valoriser par l'apprentissage d'un métier précise Jonas

Mukwabwaka Jonas s'intéresse au handicap

En bref

Des nouvelles de Fatima . Un grand merci à tous ceux et celles qui ont répondu favorablement à l'appel de financement des études de Fatima. C'est avec une immense joie et une véritable fierté que Fatima vient d'intégrer la faculté d'Abomey-Calavi en informatique et mathématiques appliqués.

Yeten est devenu Centre « pilote » au Bénin : 2019 marque le 10^{ème} anniversaire de la création du centre. Une grande fête et des manifestations ont eu lieu courant novembre. L'occasion d'inviter et de réunir de nombreux officiels du pays, de regrouper les partenaires sociaux et tous les enfants accueillis dans les différents centres du Bénin.

La Passerelle (Bénin) : Les activités génératrices de revenus mises en place il y a quelques années ont subi un véritable « coup dur » cette année avec notamment des sabotages et des vols dans la plantation de bananiers. Des mesures sont étudiées pour éviter ces lourds désagréments.

A.I.M.E.R. est habilitée à recevoir legs, donations et assurances-vie.

Si vous préférez recevoir le bulletin par internet, merci de nous le faire savoir.

Pour en savoir plus, visitez notre site : www.association-aimer.fr

Dons en ligne : en allant sur notre site, vous pouvez faire un don en ligne. Le reçu fiscal vous sera adressé directement par Hello Asso.

BON de SOUTIEN à envoyer à A.I.M.E.R.

79 avenue Denfert Rochereau – 75014 Paris / Tél. 01.47.53.02.21 / association.aimer@wanadoo.fr

Nom :

Adresse :

Participation financière – montant : €

Un seul chèque ou virement suffit pour couvrir un don et/ou une commande de cartes ou de livres.
Merci de privilégier les virements.

Un reçu fiscal vous sera adressé pour les dons supérieurs à 10 euros, ouvrant droit à une réduction de votre impôt sur le revenu de 66 % du montant de votre don. Vous recevrez régulièrement le bulletin d'A.I.M.E.R. pour vous informer des actions en faveur des enfants.

Dons en ligne sur notre site par paiement sécurisé (reçu fiscal adressé directement par HelloAsso)

- **Carte de correspondance** : 1€ (port compris) – A voir sur notre site (cartes & bon de commande)
- *Livre de Dominique Lemay « Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille », 12 € (port compris)*
- *Livre de Serge de Beaurecueil « Mes enfants de Kaboul » 12 € (port compris)*
- *Ouvrage collectif des associations A.I.M.E.R. et Constellation « L'eau » 10 € (port compris)*

DONS : en cas de virement bancaire, merci de nous communiquer - lors du premier virement ou changement d'adresse - vos nom et adresse, indispensables pour recevoir votre reçu fiscal. LCL Crédit Lyonnais – IBAN : FR30 3000 2004 8900 0000 5654 M96 BIC : CRLYFRPP

Directeur de publication : Jean-François PETIT

